



N° Référence parcours Pré-Accueil : 07

### 3 Fermes industrielles en Basse Normandie au XIXème siècle : La Normanderie, Avoise, Briante



CYCLOTOURISTES ALENÇONNAIS



Date Samedi -----

Lieu départ Local CTA, Espace Pyramide 61000 Alençon

Prise des inscriptions 13 h 30 – 13 h 45

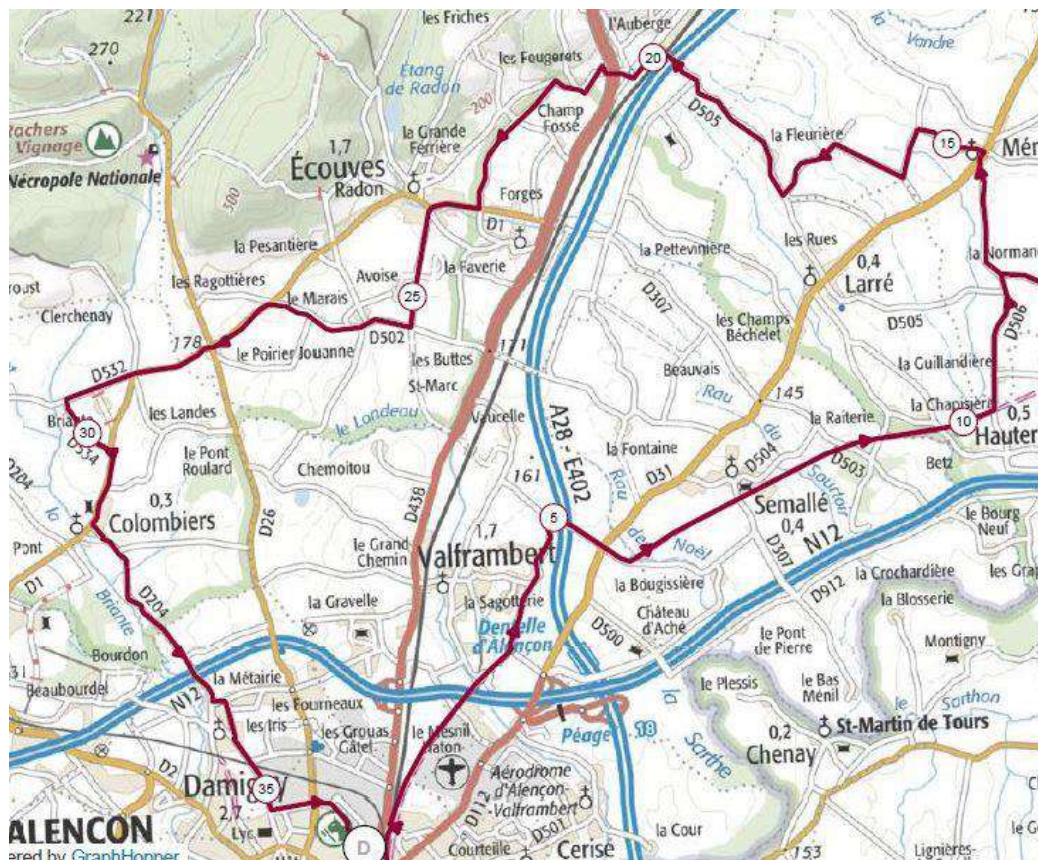
Horaire départ 14 h 00

Distance 36,8 km

Identifiant # 12160479  
OpenRunner

- NORMANDERIE (1863)**  
(Ferdinand-Louis CAILLET 1818-1875)
- AVOISE (1858)**  
(Jules-César HOUEL 1818-1876)
- BRIANTE (1861)**  
(Louis-Antoine CHEILUS 1806-1886)

Alençon, sortie av. de Quakenbrück  
 ↗ Voie Verte sur 10 km – Pont de la Poupière - ↗ D506 ⇒ au km 12  
 ↗ La Normanderie ⇒ Retour sur la D506  
 ↗ D31 – Ménéil-Erréux ↗ D505 ↗ D138  
 ↗ direction Radon ↗ direction Forges  
 ↗ D1 ↗ les Lierres ⇒ Avoise ↗ D502  
 ⇒ Le Marais ↗ D1 ↗ D26 ⇒ D532  
 ⇒ Briante ⇒ Vieux Briante ↗ D534 ↗ D1  
 ⇒ Colombiers ↗ rue du Parc ↗ D204 ⇒  
 Damigny – rue Principale ↗ rue de Bellevue ⇒ Espace Pyramide.



## La Véloscénie - Le Pont de la Pouprière – Semallé - Jean-François CAIL industriel (1804-1871)

Trois fermes industrielles au XIXème siècle en Basse-Normandie:

"La Normanderie" à MENIL-ERREUX – (1863) - Ferdinand-Louis CAILLET (1818-1875)

"Avoise" à RADON – (1858) - Jules-César HOUEL (1818-1876)

"Briante" à COLOMBIERS - (1861) – Louis-Antoine CHEILUS (1806-1886)

Le château de LONRAY

 DÉPART →

Départ du local CTA, Espace Pyramide, 2 avenue de Basingstoke, 61000 ALENCON.

Sortie du parking ⇒ avenue de Quakenbrück ↗ **Voie Verte** sur 10 km ⇒ km 2,5 Les Requêteuses ⇒ Pont sur la N12 ⇒ Congé ⇒ km 5 pont sur A28


✂ D31 ↗ reprendre la **Voie Verte** ✂ D307 ⇒ km 8,7 Pont de la Pouprière 

⇒ continuer sur la **Voie Verte** ⇒ au km 10,2 ↗ D506 ⇒ au km 12 ↗ La NORMANDERIE 

⇒ Retour sur la D506 ↗ D31 – Ménéil-Erreux ↗ la Fresnaye ⇒ la Rue Creuse ↗ vers D31. ⇒ km 15 ↗ les Neufs Essarts ↗ D505 ⇒ la Fleurière, le Barillet ⇒ les Hêtres ⇒ la Clotellerie, ⇒ Pont sur A28 ↗ D138 ⇒ Rond-Point 1<sup>ère</sup> sortie ↗ direction Radon ↗ direction Forges ↗ D1 ↗ les Lierres

⇒ AVOISE 

↗ D502 ⇒ Le Marais ⇒ au km 27 ↗ D1 ✂ D26 ⇒ D532 ⇒ BRIANTE 

Retour Alençon ⇒ Vieux Briante ↗ D534 ↗ D1 ⇒ Colombiers ↗ rue du Parc ↗ D204 ⇒ Damigny – rue Principale ↗ rue de Bellevue ↗ rue du Chemin de Maure ⇒ Alençon – rue Augustin Fresnel ↗ Espace Pyramide, avenue de Basingstoke, 61000 ALENCON. 

ou... ⇒ Retour Alençon par le Parc du château de Lonrai.

## La Véloscénie : 450 km d'itinéraire vélo de Paris au Mont Saint Michel

La Véloscénie : 450 km d'itinéraire vélo de Paris au Mont-Saint-Michel  
Reliez Notre-Dame de Paris au Mont Saint-Michel à vélo, quelle belle idée ! Avec l'itinéraire vélo de La Véloscénie partez à la découverte de l'Histoire de France, illustrée par ses plus beaux monuments. Entre pistes aménagées, voies vertes, petites routes balisées et chemins forestiers, ce parcours vélo vous emmène au cœur de la vallée de Chevreuse, du Perche et du bocage Normand. Ne manquez pas le Château de Versailles, de Maintenon, la Cathédrale de Chartres, les Thermes de Bagnoles de l'Orne, la Dentelle d'Alençon. Cinq sites sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, découvrez-les vite !



Jean-François Cail  
Industriel (1804-1871)



### Jean-François Cail, industriel (1804-1871)

Né en 1804 à Chef-Boutonne dans les Deux-Sèvres d'un père charron, Jean-François Cail entame à quinze ans son tour de France comme ouvrier chaudronnier. En 1836, il s'associe avec son patron Charles Derosne dans l'entreprise de métallurgie de Chaillot qui ouvre alors plusieurs succursales dans le Nord de la France et en Belgique. Cail reprend l'affaire à son compte en 1846 après le décès de son associé. À son apogée, l'entreprise de cet autodidacte issu d'un milieu modeste emploie 5 000 ouvriers et construit des ouvrages d'art (pont d'Arcole à Paris en 1854), **locomotives** (deuxième constructeur français avec **2 360 unités** produites entre 1845 et 1889) et installations de sucreries en Europe de l'Ouest, mais aussi en Russie, aux Antilles et dans l'océan Indien (**premier fabricant mondial, il a équipé 200 sucreries**) ; en 1870, Jean-François Cail produit également des armes en France. À sa mort, un an plus tard, sa fortune est estimée à 28 millions de francs-or.

Cail cherche à concilier son origine rurale et ses succès dans le domaine industriel ; il veut aussi profiter des **facilités financières accordées par Napoléon III** à ceux qui investissent dans l'agriculture ; il compte également réaliser un intéressant placement dans ce secteur d'activité qu'il veut être une vitrine pour des produits industriels qu'il transpose, tels quels ou adaptés, à la **Briche**

Il décide donc d'appliquer à l'agriculture les méthodes de « concentration verticale d'une filière » en expérimentant un système de production basé sur la **culture de betterave et la production de sucre, d'alcool et de viande bovine** et en rationalisant l'organisation des tâches, intégrant les nouvelles technologies, vapeur pour mécaniser le travail, rail pour faciliter les transports. En 1853, il tente une première expérience concluante sur la ferme des Plants, 158 ha qu'il amène à 308 ha en 1871, à La Faye près de Ruffec en Charente, mais il veut voir plus grand. Il trouve un site semblant lui convenir dans la région de Rillé, en Indre-et-Loire. L'important réseau de relations qu'il a constitué (monde de l'industrie, de la finance, de l'action sociale, y compris en Touraine) lui a peut-être servi à avoir connaissance de l'opportunité d'achat de cette propriété, alors qu'il cherche depuis un an à acquérir un domaine de 1 000 ha sur un plateau, sans préférence marquée, semble-t-il, pour sa localisation géographique.

## 1863 : La NORMANDERIE, propriété de Ferdinand-Louis CAILLET.



### La Normanderie, une des trois fermes-modèles du XIXe en Basse Normandie.

Quand Jules-César Houel achète le domaine d'Avoise en 1856 il rase l'ancien manoir et fait édifier un grand centre agricole, pour produire de l'alcool de betteraves à grande échelle. La ferme-modèle d'Avoise est l'une des trois grandes exploitations agricoles construites dans les années 1850-1860 dans la plaine d'Alençon pour la production d'alcool à 90°, et secondairement de céréales et de bovins.

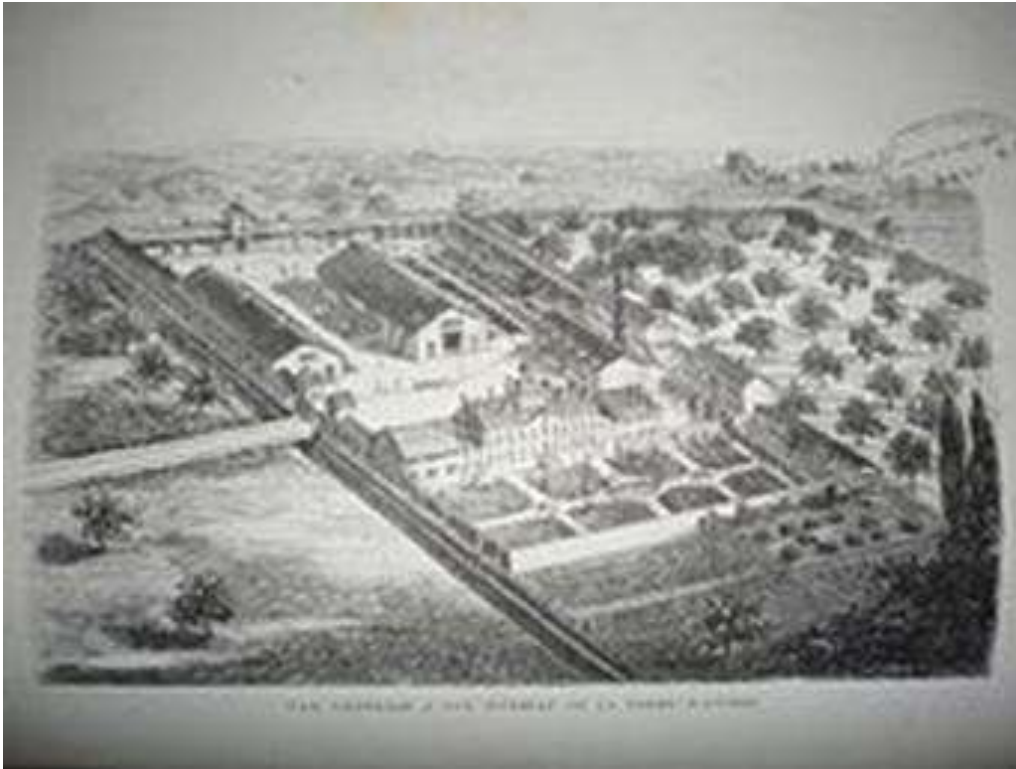
En effet **Ferdinand-Louis CAILLET** (1818-1875), **Jules-César HOUEL** (1818-1876), et un autre ami ingénieur de la compagnie Fives-Lilles **Louis-Antoine CHEILUS** (1806-1886) créent les trois fermes industrielles de distillerie de betteraves de la plaine d'Alençon, **la Normanderie** à Méné-Érreux, **Avoise** à Radon, et **Briante** à Colombiers .

Ferdinand Louis Caillet était l'un des meilleurs amis de Jules-César Houel, ce dernier fut témoin de son mariage avec Louise Aurélie Cheilus le 22 janvier 1853.

Originaire de l'Orne également, né à Tournai-sur-Dive (situé à 50 km au nord d'Alençon), il fit l'acquisition de petites exploitations dont les bâtiments furent détruits et construit le domaine de la Normanderie en 1863.

Tout comme pour Avoise, une distillerie est reliée par **voies Decauville** au silo à pulpe, à la grange et à l'étable disposés parallèlement. L'habitation est en face. Le long des autres côtés sont disposés écurie, hangars, porcherie, magasin, conciergerie, dortoir, boulangerie. La finalité de cette organisation est la production déjà transformée d'alcool et de viande, innovation en Basse-Normandie. En 1967 La distillerie de la Normanderie a été raccourcie, ses silos remplacés par une pièce d'eau et la grande maison d'habitation détruite.

## 1858 : AVOISE, propriété de Jules-César HOUEL.



La contenance primitive d'Avoise est de 232 hectares, la surface a été portée à **365 hectares** par les acquisitions successives de Jules-César Houel. 300 hectares constituent la ferme, le reste: bois (60 ha), étang (5 ha) et moulin forment la réserve.

À l'époque, l'agriculture sur la commune de Radon était peu avancée et les habitants vivant des conditions proches de la misère. L'étendue des fermes avoisinait 45 hectares maximum et le fermage ne dépassait pas 50F (126 euros), cependant la nature du sol, la facilité des débouchés, les usages et le caractère de la population semblaient favoriser une entreprise de grande culture. Jules César Houel entreprend alors la construction du domaine.

Il forme tout d'abord une enceinte rectangulaire de construction simple d'apparence, formant un ensemble d'une surface de 3 hectares. Au centre de la cour, il élève une majestueuse grange destinée à contenir les récoltes du domaine. Cette grange s'avérera par la suite 3 fois trop petite et il érige une seconde. Il fait construire également une distillerie, établie d'après le modèle **Champonnois** pour travailler de 4 à 5 mille tonnes de betteraves.

La machine à vapeur horizontale de la force de douze chevaux commande par diverses transmissions toutes les machines de la ferme. Le site élève 124 bœufs au début. Très rapidement, Jules César Houel devra acquérir les anciens bâtiments en périphérie du domaine, en outre une vacherie pour 12 vaches, et une écurie pour 26 chevaux. Toutes ces constructions sont reliées par un chemin de fer [**voies Decauville**] et portent le cachet de la grande industrie.

Bon nombre des machines et des équipements furent inventées et fabriquées par les établissements de **Fives**.

Jules César Houel immobilisa pour ces constructions un premier capital de 467 474 F (1,182 million d'euros). Il entreprit rapidement un grand travail d'assainissement de ses terres par drainage. Il construit en 1859 un **immense four à chaux** au centre de la propriété. Il put ainsi répandre 3 740 m<sup>3</sup> de chaux sur les terres. Il utilisa également la vase de l'étang, engrais très riche en silice et azote, pour la répandre sur le domaine. Ce ne fut pas chose facile considérant la profondeur de l'étang, son étendue (5 hectares) et sa distance par rapport au domaine (2 600 mètres).

En dix ans, Jules César Houel dépensa 574 000 F (1,450 million d'euros) dans la fertilisation du domaine. La terre acquit une immense fécondité et lui donna partout les récoltes maximales.

L'entreprise possédait à l'époque 44 charrues, dont 29 **Dombasle**, 2 brabants doubles et 13 charrues pour l'arrachage de la betterave.

Les bœufs engraisés sont au nombre de 164 et les travaux sont exécutés par 24 juments percheronnes et 70 bœufs de la race Mancelle et Salers. Les comptes du domaine alors tenus par le régisseur et Jules César Houel lui-même sont d'une minutie exceptionnelle.

Il emploie à cette époque plus de 80 ouvriers. Cependant, au bout de 10 ans, c'est avec grande peine qu'il obtient entre 28 et 30 tonnes de betteraves par hectare. Les réquisitions de toute nature de la guerre franco-prussienne de 1870 et la chute des cours de l'alcool de betterave firent que l'exploitation vit en 1872 ses dernières années de rentabilité. Une nouvelle méthode de production était nécessaire et en 1879, son fils Gervais Auguste Jules Houel arrêta la production d'alcool pour se concentrer sur l'élevage bovin et celui de Percherons.

L'entreprise d'Avoise ne fut jamais considérée comme une spéculation. Il ne dépendait que de Jules César Houel de faire fructifier dans l'industrie à laquelle il a rendu d'immenses services, les 2 millions (5 millions d'euros) qu'il a consacré à faire fructifier une distillerie dans son pays natal.

Il aurait pu acheter loin d'Alençon une terre présentant des conditions bien supérieures à celle d'Avoise au point de vue des bénéfices, s'il ne l'a pas fait c'est que son cœur généreux et reconnaissant l'a porté à doter son arrondissement d'une nouvelle source de richesses, d'un établissement destiné à perpétuer la mémoire du bienfait qu'il avait reçu dans sa jeunesse.

Les différents propriétaires d'Avoise:

- 1858 – 1876 : Jules César Houel, père
- 1876 – 1900 : Gervais Auguste Jules Houel (Membre de la société des ingénieurs civils du 4 mars 1848), fils
- 1900 – 1948 : Hélène Houel, épouse Paul Garin (fille de Gervais Houel)
- 1948 – 1960 : Ghislaine Duchaussoy Delcambre de Champvert (petite nièce d'Hélène), épouse André Jousset



## AVOISE Portrait de Jules-César HOUEL

### Jules-César Houel, Ingénieur civil enfant de la 1<sup>ère</sup> révolution industrielle (1818-1876)

Issu d'une famille de commerçants d'Alençon. Son père, Joseph Houel, épicier installé rue aux Sieurs jusqu'en 1840. Il connaît donc bien la région.

Après un cursus à l'école des Arts et Métiers d'Angers en 1836 (2<sup>ème</sup> de sa promotion), il est embauché d'abord comme ouvrier ajusteur dans les ateliers Saunier à Paris, puis comme dessinateur dans la Société Derosne-Cail [société créée à Paris le 4 mars 1836, par Charles Derosne et Jean-François Cail ; spécialisée dans le perfectionnement des appareils distillatoires et sucriers) à Chaillot] qui construisait des machines à vapeur pour les sucreries et des locomotives.

Il gravit les échelons à l'intérieur de l'entreprise, et devient ingénieur civil de 1842 à 1868.

Ensuite, il est associé à la gérance de la société Parent-Schaken, Caillet et Cail. À sa mort en 1876, on le retrouve administrateur délégué de la société Fives-Lille.

À partir de 1844, la société Derosne-Cail et ses associés se lancent dans la construction de locomotives en achetant le brevet de la locomotive Crampton et en travaillant en étroite collaboration avec l'entreprise Fives-Lille qu'il a créée.

Alors, ingénieur en chef de la firme, Jules César Houel va améliorer les performances de la locomotive Crampton, déjà innovante et performante pour son époque, et en faire la locomotive la plus rapide du monde à l'époque.

Jules-César Houel conçut également un système d'organisation du travail adapté aux techniques nouvelles et réorganisa ainsi profondément la production des usines de l'époque. Il est promu seulement quatre ans après, en 1840, directeur des usines Cail à Paris.

Jules-César Houel recevra la Légion d'honneur au grade de chevalier, le 7 juillet 1849 pour son innovation dans le monde du travail, transformation qui s'étendra à toute l'Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jules César Houel s'achètera rapidement une maison à Paris, aux 48 quais de Billy. Il forme en 1861 avec Parent & Schaken et Cail la participation "J. F. Cail, Parent, Schaken, Houel, Caillet, Paris et Fives-Lille ayant pour objectif de fabriquer à grande échelle des locomotives à vapeur et des équipements destinés à la construction de voies de chemin de fer.

Cette participation, qui facilite le démarrage de la société, donne lieu à la construction de nombreux ouvrages en collaboration avec Cail : locomotives, ponts, viaducs, charpentes métalliques telles que le viaduc de Busseau.

**Plus de 2 000 ponts de chemin de fer, une centaine de ponts routiers, dont certains monumentaux, des gares de chemins de fer dont la célèbre gare d'Orsay, et plus de 2 000 locomotives sortiront de ses ateliers.**



## 1861 : BRIANTE, propriété de Louis-Antoine CHEILUS

**11 avril 1860 : Louis-Antoine CHEILUS (1806-1886) fait l'acquisition du domaine de la Poignerie.** À la suite du décès du comte de Séraincourt, propriétaire du château de Lonrai, Antoine CHEILUS achète à sa veuve le 11 avril 1860 le domaine de la Poignerie [137 ha], comprenant les fermes de la Poignerie, Briante et Clerchenay, ainsi que le moulin de Launay. À la suite d'autres acquisitions l'ensemble du domaine atteint 234 hectares. L'ancienne ferme de **Briante à Colombiers** est «abandonnée» ; **A. Cheilus** y construit en **1861** de nouveaux bâtiments, et une distillerie sur le même modèle que **Avoise** (construit en **1858** par **J. Houel** à **Radon**) et la **Normanderie** (construite en **1863**, par **F. Caillet** à **Ménil-Erreux**). Entre 1854 et 1861, le nombre de distilleries est passé de 37 à 342 sur le territoire national. Le prix de l'alcool de betterave chute à partir de 1872 et entraîne l'arrêt des distilleries de ces 3 fermes industrielles qui cessent leur activité en 1876 et redeviennent de simples exploitations agricoles.



## Le parc du château de Lonrai

Une solide forteresse est édifée au 13<sup>e</sup> siècle ; Lonrai est assiégée par les Anglais au 14<sup>e</sup> siècle.

Au 15<sup>e</sup> siècle, Jean et Jacques de Silly augmentent la puissance défensive de la commune. La fille d'un des descendants de la famille épouse Jacques de Goyon Matignon. Le couple donnera naissance à Jacques de Matignon, futur Maréchal de France qui reçut la capitulation de Montgomery à Domfront. Il fera ériger Lonrai en marquisat en 1644.

Si le château passe aux mains de Leonor de Matignon, évêque de Coutances, le dernier héritier de la famille Matignon meurt en 1682. Le domaine se transmet à sa fille, épouse du marquis de Seignelay, fils de Colbert. Une alliance portera Lonrai dans la maison Montmorency-Luxembourg.

Les travaux de la Société historique et archéologique de l'Orne mentionnent que la vente du château de Lonrai, par le duc de Montmorency, au profit du baron Thomas Mercier a lieu en 1786. En revanche, les écrits de l'arrière-petit-fils du baron Jacques Mercier, fils de Thomas, font état d'un acte de vente en date du 17 janvier 1792. Nouveau propriétaire du château, Jacques Mercier, attaché de correspondance de la toute jeune Banque de France, prend aussi en charge les affaires commerciales de son père, à Alençon. Il est aussi voué à une brillante carrière politique et occupera notamment les postes de maire d'Alençon, conseiller général et député. L'histoire locale retiendra la brillante carrière économique et politique du baron. En revanche, les Lonréens garderont en mémoire l'homme qui, pour des raisons... que la raison ignore, prît la décision de faire raser une partie du château.

Mais qu'importe, Lonrai ne peut vivre sans château. Et c'est le comte de Seraincourt, nouveau propriétaire, en 1855, qui fera élever l'actuelle bâtisse. Armand Donon lui succédera en 1863 et y créa un haras. Le comte Le Marois achète le château en 1892. Il y installe un nouveau haras. Le domaine de Lonrai est désormais lié à l'univers du cheval.



*Le château de Lonrai (collection Claude Gesbert)*



*Le pigeonnier*



*Le château reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle par le baron Mercier, maire d'Alençon*

